

Le dossier du dimanche

« Ce drame est intolérable »

À bord de l'*Aquarius*, témoignages de bénévoles de SOS Méditerranée et Médecins sans frontières

Élizabeth, 69 ans, est un concentré de douceur, de gentillesse, d'énergie. Cette sage-femme du Massachusetts (USA), humanitaire de Médecins sans frontières (MSF), ne se voyait pas couler une retraite paisible. Pour MSF, elle a ainsi boulingué dans les camps au sud Soudan, Nigeria, Zambie, Burundi, République centrafricaine, notamment. « Monter à bord de l'*Aquarius* ? Au début j'étais terrorisée à l'idée de me retrouver sur un bateau », s'amuse-t-elle. Amarinée, elle y croise désormais des histoires souvent tragiques. « Mon premier sauvetage était à 7 heures du matin. Ils étaient frigorifiés, mouillés. Ils priaient et remerciaient Dieu de les avoir amenés ici. Cinq femmes se trouvaient à bord. J'ai pleuré ensuite. Mais je me suis dit que je faisais partie d'une action qui leur permettait d'être en sécurité. »

Élizabeth est traversée de sentiments puissants. « Ce drame est intolérable. Chacun d'entre nous devrait se demander ce qu'il peut faire, comment agir à son niveau. Beaucoup de femmes que je vois ont été violées dans leur propre pays, lors de leur voyage, et en Libye. Lors de ma dernière mission à bord, une était enceinte, le résultat d'un viol de quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. Elle ne voulait pas avoir ce bébé. » Élizabeth retient une chose : « De manière assez incroyable, elles ne mettent pas le genou à terre, elles ne s'as-



À gauche, Élizabeth Ramlow, de Médecins sans frontières, en haut à droite Nicola Stalla coordinateur opérationnel des sauveteurs, dessous, Stéphane Broch, sauveteur.

soient pas dans un coin. Imaginez tout ce qui leur est arrivé : battues, violées, et elles sont toujours debout ! Je n'ai jamais traversé d'épreuves aussi difficiles dans ma vie. En serais-je capable ? Cette résilience est incroyable. » Nicola Stalla, 38 ans, est coordinateur opérationnel des SAR (Search and rescue), les sauveteurs en mer de SOS Méditerranée. Il réside non loin de Nice, à Imperia. C'est en écoutant la radio française, pour perfectionner un français qu'il parle pourtant très bien, qu'il a entendu pour la première fois évo-

quer la mission de l'*Aquarius* et souhaité embarquer. Il a travaillé sur des cargos, où il a pu sauver un bateau en train de couler, il a aussi

“ Les hommes torturés, les femmes violées »

été prof de voile à Imperia. Il se souvient d'avoir été impressionné par le nombre de migrants, cent trente, de son premier sauvetage. Le deuxième choc que relate Nicola, c'est le récit de leurs histoires. « Notamment



sur ce qui se passe en Libye. C'est effrayant. Ils racontent la vie dans les centres de détention, ils sont torturés pour les hommes, violées pour les

femmes. Certains sont kidnappés, des rançons sont demandées aux familles. Ils sont ensuite revendus à des passeurs et après plusieurs étapes, sont forcés de monter à bord en payant de nouveau. Sur les bateaux en bois,

vous avez parfois 500 personnes et davantage. Les conditions sont horribles, tout spécialement dans les ponts inférieurs, là où se trouvent les moteurs. Les migrants peuvent littéralement suffoquer à cause des vapeurs de fuel. Ils n'ont pas d'air frais car le pont supérieur est plein de monde. Je me souviens d'un sauvetage avec plein de gens dans l'eau. Il y avait un enfant de dix ans inconscient. Il a été sauvé par un massage cardiaque sur l'*Aquarius*. Nous avons trouvé des personnes mortes à l'intérieur. C'était la première fois

que je récupérais des gens décédés, noyés au fond du bateau, dans un mètre d'eau. »

Stéphane Broch, 33 ans, est l'un des sauveteurs de SOS Méditerranée. Un Breton né entre terre et mer. Un homme de la marine marchande qui a travaillé en Antarctique sur la base Du-

“ Donner un sens »

mont d'Urville, mais aussi en réinsertion sur les voiliers de l'association du Père Jaouen. « Je cherchais à donner un sens à ma vie en venant ici. » Sur l'un de ses premiers sauvetages, 722 personnes avaient pris place sur un bateau en bois. Au cours de l'interview, il nous demande de quitter sa casquette d'humanitaire pour s'exprimer à titre personnel : « C'est dérangeant de voir qu'une société civile doit porter secours, alors que les Etats ont la capacité politique à changer ces choses. Cette situation est révoltante. » Comment chacun d'entre nous peut-il agir ? « Faire parler de ce qui se passe, aider notre association. Il faudrait que les hommes et les femmes politiques viennent voir. Ce ne sont pas des chiffres. Ils oublient que ce sont des vies humaines. Ils n'ont pas croisé leurs regards ! Et pourtant, cela pourrait être leurs enfants, leurs petits-enfants, leurs parents. »



Questions à Sophie Beau, cofondatrice « Beaucoup de bateaux sans laisser de traces »

Quel bilan après un peu plus d'un an d'existence ?

Notre action de sauvetage qui s'intensifie et le nombre encore très important de victimes démontrent à quel point la situation reste critique. Cependant, la création de SOS Méditerranée a prouvé que l'inlassable répétition des naufrages en mer Méditerranée n'est pas une fatalité.

Les citoyens peuvent agir de manière concrète pour y faire face.

Quelles sont vos motivations profondes ?

Une conviction simple : lorsque

quelqu'un est en danger de mort, il faut lui porter assistance. C'est un impératif moral avant même d'être une obligation légale. Ne pas tendre la main à celui qui se noie devant nos yeux, détourner le regard, ce serait nier le principe d'humanité qui fonde notre société.

Quelle situation en Libye ?

Une centaine de bénévoles s'attache à faire connaître à terre la situation en Méditerranée et le véritable système de traite négrière dans lequel se retrouvent piégés les migrants, cet « enfer libyen » dont nous parlent tous les naufragés.